

Actualités archéologiques françaises au
SOUDAN

Comité scientifique du hors-série

Salah el-Din Mohamed AHMED (Qatar-Sudan Archaeological Project – Khartoum)

Charles BONNET (Professeur honoraire de l'Université de Genève, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

Eckhard DESCHLER-ERB (Universität zu Köln)

David N. EDWARDS (University of Leicester)

Guillaume GERNEZ (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, UMR – 7041 – ARSCAN, Équipe VEPMO)

Marc MAILLOT (Section française de la direction des antiquités du Soudan – Khartoum)

Jean-Claude MARGUERON (Directeur d'études émérite, École Pratique des Hautes Études)

Claude RILLY (CNRS, UMR 8135 – Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire)

Marie-Hélène DE RUDDER-RUTSCHOWSCAYA (Conservateur général honoraire du patrimoine)

Sandro SALVATORI (Centro Studi Sudanesi e Sub-Sahariani – Trévisé)

Donatella USAI (Centro Studi Sudanesi e Sub-Sahariani – Trévisé)

Dominique VALBELLE (Professeur émérite, Université Paris 4 – Sorbonne)

Directeurs scientifiques de la publication

Gabrielle CHOIMET & Marc MAILLOT

Comité éditorial

Amel BETOUCHE, Gabrielle CHOIMET, Amaury HAVÉ, Sibylle HIBLOT-GIUDICELLI, Quentin MORIEUX, Fiona PICHON,
Mitchka SHAHRYARI

Maquette

Amaury HAVÉ, Carolyne DOUCHÉ

ISSN 2272-8120 - Dépôt légal : septembre 2018

Les opinions exprimées dans ces colonnes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Toute reproduction totale ou partielle des articles et illustrations de cette revue est interdite
sans autorisation écrite de l'auteur ou de l'éditeur.

Photographies de couverture, de page éditoriale et de quatrième de couverture (© G. Choimet) :

- Méroé (Begrabiya), nécropole sud, 2014.
- Soleb, temple d'Amenhotep III, 2016.
- Naga, temple d'Amon, 2014.
- Cataracte de Dal, 2016.

C'EST UN HONNEUR de présenter cet opus hors-série de la revue *Routes de l'Orient*, le troisième à ce jour, dédié à l'actualité archéologique française au Soudan. Dans ce numéro, nous proposons de dresser un portrait de la recherche dans la vallée du Nil moyen, depuis la Préhistoire récente (V^e millénaire av. J.-C.) jusqu'à l'époque post-méroïtique (VI^e siècle ap. J.-C.), à travers des domaines aussi divers que l'anthropologie biologique, l'architecture et les techniques de construction, la métallurgie, les études textiles, l'habitat et l'urbanisme. Les huit contributions qui constituent ce volume, que nous avons voulues approfondies, tiennent autant de l'étude de fond que du rapport archéologique. Cette ligne éditoriale, qui est le moteur même de la revue, a séduit les nubéologues contributeurs, que nous remercions chaleureusement ici pour leur disponibilité et leur excellence.

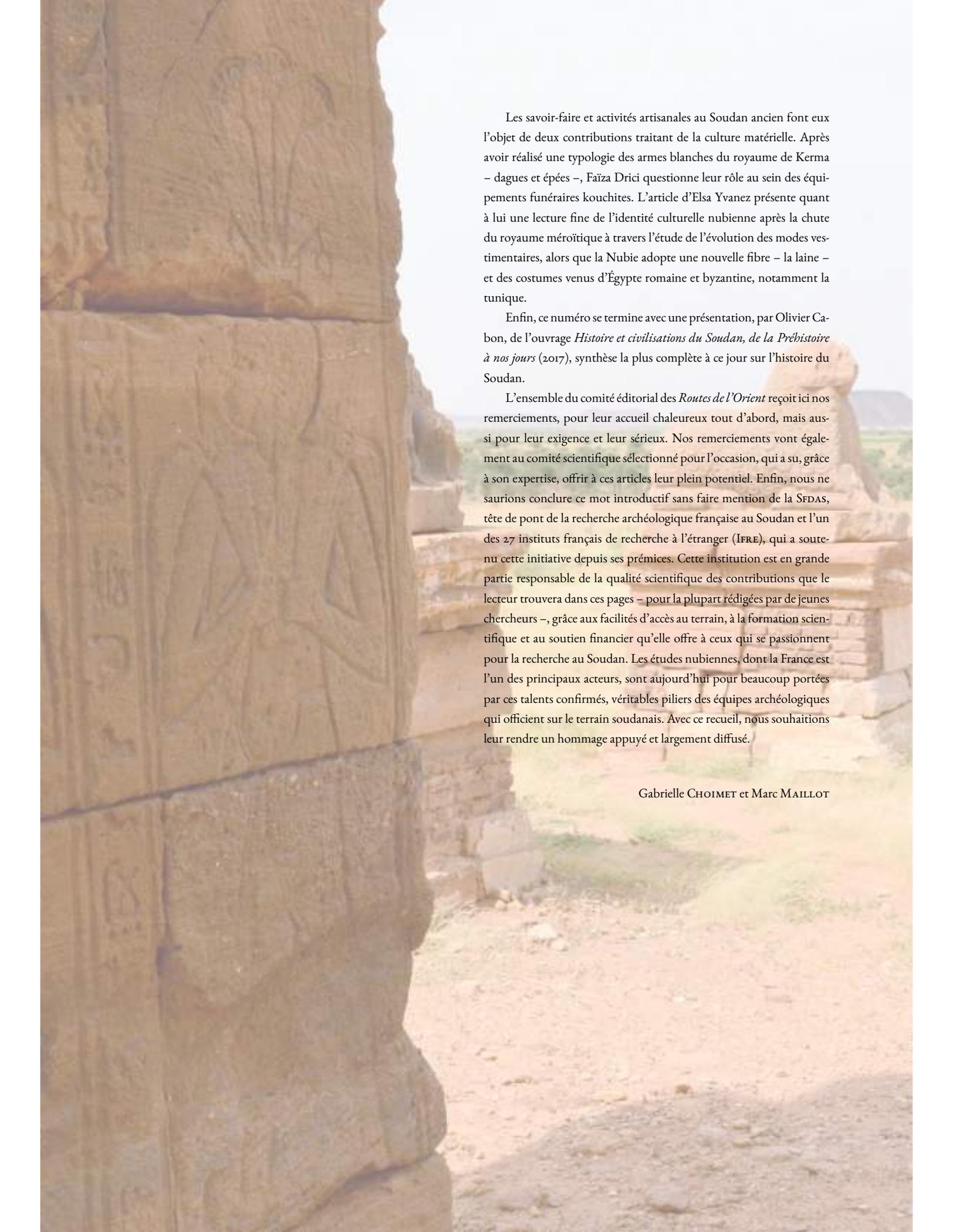
Nous devons à Vincent Francigny une synthèse de l'histoire, longue de près de deux siècles, de l'archéologie française au Soudan depuis les expéditions de Frédéric Cailliaud et Louis Maurice Adolphe Linant de Bellefonds au début du XIX^e siècle, jusqu'aux fouilles récentes et aux projets d'expositions internationales à venir, en passant par la création, en 1969, de la SFDAS (Section française de la direction des antiquités du Soudan), seule institution archéologique étrangère sur le sol soudanais.

La Préhistoire est représentée par un article d'Emma Maines, Pascal Sellier et Olivier Langlois qui y proposent une nouvelle lecture de l'une des nécropoles néolithiques du vaste gisement préhistorique de Kadruka, lequel est exploité depuis les années 1980 et dont la fouille a repris en 2014 avec la constitution d'une équipe pluridisciplinaire.

La période Kerma fait l'objet d'une étude approfondie, par Séverine Marchi, du système défensif du site de Doukki Gel, à l'architecture originale et sans équivalent à ce jour faite de structures circulaires et ovales, dans un contexte historique de tension avec le puissant voisin égyptien.

Le royaume de Méroé est abordé à travers deux articles qui mettent en lumière le fait urbain au Soudan antique, notamment à travers les fouilles récentes entreprises par les archéologues français à l'île de Saï, à Mouweis et à El-Hassa. Tandis que Marc Maillot s'interroge sur l'origine et la généalogie des structures sur fondation à caissons à l'époque méroïtique, Gabrielle Choimet dresse un état des lieux de nos connaissances sur l'habitat à travers l'étude de l'architecture domestique et de l'urbanisme, des modalités d'implantation et de développement des établissements méroïtiques urbains et ruraux, tout en soulignant les lacunes de la recherche en ce domaine.





Les savoir-faire et activités artisanales au Soudan ancien font eux l'objet de deux contributions traitant de la culture matérielle. Après avoir réalisé une typologie des armes blanches du royaume de Kerma – dagues et épées –, Faïza Drici questionne leur rôle au sein des équipements funéraires kouchites. L'article d'Elsa Yvanez présente quant à lui une lecture fine de l'identité culturelle nubienne après la chute du royaume méroïtique à travers l'étude de l'évolution des modes vestimentaires, alors que la Nubie adopte une nouvelle fibre – la laine – et des costumes venus d'Égypte romaine et byzantine, notamment la tunique.

Enfin, ce numéro se termine avec une présentation, par Olivier Carbon, de l'ouvrage *Histoire et civilisations du Soudan, de la Préhistoire à nos jours* (2017), synthèse la plus complète à ce jour sur l'histoire du Soudan.

L'ensemble du comité éditorial des *Routes de l'Orient* reçoit ici nos remerciements, pour leur accueil chaleureux tout d'abord, mais aussi pour leur exigence et leur sérieux. Nos remerciements vont également au comité scientifique sélectionné pour l'occasion, qui a su, grâce à son expertise, offrir à ces articles leur plein potentiel. Enfin, nous ne saurions conclure ce mot introductif sans faire mention de la SFDAS, tête de pont de la recherche archéologique française au Soudan et l'un des 27 instituts français de recherche à l'étranger (IFRE), qui a soutenu cette initiative depuis ses prémices. Cette institution est en grande partie responsable de la qualité scientifique des contributions que le lecteur trouvera dans ces pages – pour la plupart rédigées par de jeunes chercheurs –, grâce aux facilités d'accès au terrain, à la formation scientifique et au soutien financier qu'elle offre à ceux qui se passionnent pour la recherche au Soudan. Les études nubiennes, dont la France est l'un des principaux acteurs, sont aujourd'hui pour beaucoup portées par ces talents confirmés, véritables piliers des équipes archéologiques qui officient sur le terrain soudanais. Avec ce recueil, nous souhaitons leur rendre un hommage appuyé et largement diffusé.

Gabrielle CHOIMET et Marc MAILLOT



Section française de la direction des antiquités du Soudan

La SFDAS (Section française de la direction des antiquités du Soudan) s'associe à la réalisation de ce numéro de la revue *Routes de l'Orient* dédié à l'actualité archéologique française au Soudan. Le sommaire permettra au lecteur de bénéficier d'un panorama assez complet des plus récentes découvertes de l'archéologie nubienne dans la vallée du Nil moyen. Les articles présentés s'attarderont sur les origines et le développement, d'une grande originalité, des royaumes du Soudan ancien, à la croisée des mondes africain, pharaonique et hellénistique.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Vincent Francigny

En Nubie, la France et le Soudan au service d'un patrimoine universel	7
--	---

LA PRÉHISTOIRE

Emma Maines, Pascal Sellier & Olivier Langlois

Revisiter un ensemble funéraire du Néolithique soudanais : le cimetière Kadruka 18 (fouilles J. Reinold)	16
---	----

LES PREMIERS ROYAUMES

Séverine Marchi

Découvertes récentes sur le site de Doukki Gel : les fortifications de la période Kerma	31
--	----

LE ROYAUME DE MÉROÉ

Marc Maillot

Un fil d'Ariane : les plateformes cellulaires (Soudan, Égypte et Levant)	46
---	----

Gabrielle Choimet

Habitat et urbanisme méroïtiques en Nubie et au Soudan central : état des lieux, actualité et carences de la recherche	78
---	----

CULTURE MATÉRIELLE

Elsa Yvanez

Se vêtir à Djebel Adda Nouvelles perspectives de recherche sur l'identité culturelle en Nubie méroïtique	103
---	-----

Faïza Drici

Les armes blanches d'époque Kerma : combattre ou se parer ? Essai de typologie des dagues et des épées du royaume de Kouch	124
---	-----

OUVRAGE

Olivier Cabon

Histoire et civilisations du Soudan, de la Préhistoire à nos jours 141

Annuaire des contributeurs 149

Quelques mots sur Routes de l'Orient 150

Histoire et civilisations du Soudan, de la Préhistoire à nos jours

par Olivier Cabon, Vincent Francigny, Bernard François, Marc Maillot, Mohamed Musa Ibrahim,
Odile Nicoloso et Claude Rilly, préface d'Olivier Rolin¹

Texte de présentation d'Olivier Cabon

Résumé

Cette somme savante mais facile d'accès, fruit de plusieurs années de travail de spécialistes soucieux de présenter les connaissances actuelles, est la synthèse la plus complète et la plus illustrée de l'histoire du Soudan de la Préhistoire à nos jours. Cet ouvrage est divisé en trois parties principales (« De la Préhistoire à 1820 » ; « De 1820 à nos jours » ; « Aspects du Soudan contemporain ») et est enrichi de six cartes — dont cinq thématiques correspondant aux grandes périodes historiques et aux groupements de populations —, de trois plans des nécropoles royales, d'une liste mise à jour des souverains de Koush et de plus de 750 photographies et illustrations. Chaque chapitre est complété par une bibliographie choisie. Des *indices* répartis entre douze index thématiques et un index général alphabétique comportent plus de 6 700 entrées et plus de 19 000 renvois de pages.

Mots-clefs : Soudan, Histoire, Civilisations, Antiquité, Période contemporaine.

Abstract

This scholarly but easily accessible work is the most complete and illustrated synthesis of the history of Sudan from prehistoric times to the present day. It is the result of several years of labour by experts concerned with presenting as clearly as possible the most up-to-date knowledge. This work is divided into three main parts (from prehistory to 1820, from 1820 to the present day, and aspects of contemporary Sudan) and is enriched with six maps—five of them corresponding to major historical periods and population groups—three plans of the royal necropolises, an updated list of the Kush rulers, and more than 750 photographs and illustrations. Each chapter is supplemented by a selected bibliography. *Indices* are organized into twelve thematic indexes, and there is an alphabetical index with more than 6,700 entries, and over 19,000 pages referenced.

Keywords : Sudan, Historical Studies, Civilizations, Antiquity, Contemporary Period.

1. Collection « Études d'égyptologie » dirigée par Nicolas Grimal, professeur au Collège de France. Un volume relié, 960 pages, près de 800 photographies et illustrations, 6 cartes, 3 plans. Une coédition Soleb-Bleu autour, ISBN 978-2-918157-24-3, distribution Harmonia Mundi. Disponible depuis le 2 novembre 2017.

L'HISTOIRE DU SOUDAN — du moins « notre » histoire du Soudan — a longtemps été abordée par le biais de ses rapports avec l'Égypte. Les premiers auteurs dont nous sont parvenues les descriptions, parfois fantastiques, de l'Éthiopie — géographes grecs, missionnaires chrétiens, voyageurs arabes — venaient d'Égypte. . . ou ne l'avaient pas quittée. À quelques très rares exceptions près (Le Noir du Roule, ambassadeur de Louis XIV, James Bruce en 1769, Johan-Ludwig Burckhardt en 1814. . .), les premiers voyageurs occidentaux ont « découvert » le pays à la suite du corps expéditionnaire de Méhémet Ali. Parmi eux, les Français Frédéric Cailliaud et Pierre-Constant Letorzec, « incorporés » à l'expédition puis, quelques mois après, Louis Maurice Adolphe Linant de Bellefonds. Les premiers étrangers (de fait, en grande majorité, des Libanais et des Syriens) ne s'y sont durablement installés qu'après que la domination égyptienne s'y soit imposée et les premiers occidentaux qu'après que les Britanniques aient pris en main le sort du pays — dans le cadre des accords anglo-égyptiens puis du condominium. Les pionniers des études nubiennes — Carl Richard Lepsius, Ernest Alfred Thompson, Wallis Budge, John Winter Crowfoot. . . — étaient égyptologues.

Dès lors, traditionnellement, une grande partie des archéologues et chercheurs officiant dans le pays avait essentiellement suivi des études d'égyptologie et c'est à ces spécialistes qu'il a été fait appel lorsque, dans les années soixante, la construction du haut barrage d'Assouan a menacé de destruction les vestiges situés entre la première et la deuxième ca-

taracte. Même si la majeure partie des fouilles et des opérations de sauvetage a concerné les monuments égyptiens, c'est de cette époque que date l'étude quasi systématique des vestiges laissés par les différentes civilisations « soudanaises » qui se sont succédé entre la deuxième cataracte et l'union des Nils Bleu et Blanc, à commencer par les traces laissées par les hommes de la Préhistoire puis du Groupe C, les civilisations de Kerma, de Napata et de Méroé (Figure 1), sans oublier les vestiges de la Nubie chrétienne — dont la célèbre cathédrale de Faras. La *soudanologie* était vraiment née.

Jusqu'à l'indépendance du Soudan, acquise de haute lutte le 1^{er} janvier 1956, l'archéologie soudanaise avait été dirigée par des *commissioners for archaeology* britanniques — au premier rang desquels Anthony J. Arkell. Un peu à la manière dont, en Égypte, après l'indépendance, la direction du service des Antiquités était passée des Anglais aux Français, une fois indépendants les Soudanais décidèrent de créer la Section française de la direction des antiquités du Soudan (Sfdas) et d'en confier la direction à Jean Vercoutter, professeur à l'université de Lille. Depuis, cette structure — à la tête de laquelle de nombreux directeurs se sont succédé, les derniers en date étant Vincent Rondot, désormais directeur du département des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre, Claude Rilly et Vincent Francigny — joue un rôle essentiel dans l'organisation des missions archéologiques et la poursuite des études soudanaises.

Les études savantes, les fouilles minutieuses ainsi que les publica-



FIG. 1: Pyramide de la reine Bartaré, nécropole sud de Méroé (© Olivier Cabon).

tions spécialisées se sont multipliées et notre connaissance de l'histoire du pays et des civilisations qui s'y sont illustrées a fait des progrès considérables. Des pans entiers de l'histoire de l'humanité ont été révélés, éclairant d'un jour nouveau tant les prémices des civilisations des bords du Nil que la floraison des empires ou la naissance, l'apogée et la chute des royaumes chrétiens. Des sites archéologiques impressionnants ont révélé des constructions uniques : si le nom de Kerma et l'épopée des *pharaons noirs* vient immédiatement à l'esprit, ce ne sont pas les seuls et trop nombreuses sont les découvertes récentes pour que nous puissions faire état de chacune d'entre elles. La « composante urbaine » de la culture du royaume de Méroé est un de ces apports essentiels et fascinants, dont a brillamment rendu compte la thèse de Marc Maillot. Les mouvements de population à l'époque néolithique et le processus de domestication du bœuf en sont une autre. La connaissance des variations climatiques et des différences d'humidité ou d'aridité entre l'Égypte et l'actuel Soudan en est une troisième — variations et différences qui sont un des éléments d'explication de la désynchronisation de l'évolution des groupes humains de part et d'autre de l'actuelle frontière. Enfin, nous ne saurions passer sous silence les progrès réguliers accomplis dans le déchiffrement de l'écriture et dans la connaissance de la langue méroïtique. Claude Rilly a repris brillamment le flambeau : des présupposés ont été infirmés, nos connaissances ont progressé et, si l'écriture ne pose plus de problème, il manque encore la découverte de la « pierre de Rosette » qui donnerait accès à l'ensemble du vocabulaire. Nous pouvons raisonnablement espérer que cet événement interviendra un jour prochain — peut-être sur le site de Sedeinga dont il codirige les fouilles avec Vincent Francigny et où ont été récemment mises au jour de nombreuses et magnifiques stèles et autres artefacts archéologiques.

Si nos connaissances ont crû de manière exponentielle, leur mise en valeur n'a pas été négligée. Des publications spécialisées et des thèses savantes se sont multipliées qui présentent avec rigueur et minutie des sites archéologiques, des phénomènes généraux ou des aspects particuliers. Des colloques réunissant de nombreux spécialistes ont régulièrement permis de faire le point et de confronter les connaissances. Les récentes révisions de la chronologie et de l'ordre de succession des souverains de Koush sont un exemple de ces avancées permises par la discussion scientifique. De magnifiques expositions ont été organisées, tant avec le concours des Britanniques² qu'avec celui des Allemands³ ou des Français⁴, dont les catalogues sont une mine de renseignements.



FIG. 2: Modèle de maison, Kerma classique, terre cuite, Kerma, cimetière Est, tumulus K III/K 315, musée national du Soudan, Khartoum, SNM III9 (© Olivier Cabon).

Toutes ces connaissances éparses étaient assez difficilement disponibles, même pour des spécialistes capables de passer de nombreuses journées en bibliothèque ou sur le terrain. Manquait donc à l'appel une synthèse accessible, traitant d'histoire, d'art et d'archéologie, rédigée par des spécialistes, faisant le point sur les découvertes et hypothèses les plus récentes, présentant les aspects majeurs des civilisations des bords du Nil entre la première cataracte et le point d'extension le plus méridional des royaumes d'Alodia ou Fung... et abondamment illustrée.

Le soir du vernissage de l'exposition *Méroé, un Empire sur le Nil*, organisée au musée du Louvre par le regretté Michel Baud, dans une de ces discussions euphoriques dont, le plus souvent, on ne mesure les conséquences qu'avec du recul, Odile Nicoloso, reprenant la balle au bond, a suggéré, à Claude Rilly et à moi-même, de travailler à un ouvrage commun. Du recul, nous avons eu le temps d'en prendre, puisqu'entre cette soirée de 2010 et la publication du présent ouvrage, plus de sept ans se sont écoulés.

Claude s'est piqué au jeu et ce qui était censé être une « simple » présentation du Soudan antique a – je le cite – « pris au fil de son écriture des proportions plus ambitieuses ». Claude, qui a le sens de la litote, nous rend là un fier service car, à ma connaissance, il n'existe pas de « synthèse » aussi bien documentée et aussi complète de l'histoire du Soudan de la Préhistoire à 1820.

En 10 chapitres abondamment illustrés — et intitulés successi-

2. *Sudan. Ancient Treasures*, Derek A. WELSBY, British Museum Press, 2004.

3. *Soudan, royaumes sur le Nil*, collectif, Flammarion, 1998.

4. *Méroé, un Empire sur le Nil*, sous la direction de Guillemette ANDREU et Michel BAUD, Officina Libraria, 2010.



FIG. 3: Saï, nécropole « Kerma », quatre *tumuli* « princiers » (© Olivier Cabon).



FIG. 4: Grande Enceinte de Musawwarat es-Sofra, pan de mur en forme d'éléphant (© Olivier Cabon).

vement « Nil Blanc, Nil Bleu, Nil Jaune » (le Soudan à l'aube de l'histoire), « Les peuples pasteurs » (les cultures protohistoriques : Groupe A, Pré-Kerma, de 3500 à 2500 av. J.-C.), « La Terre de l'Arc » (le Groupe C et le royaume de Kerma, de 2450 à 1450 av. J.-C.) (Figure 2, Figure 3), « Les fils royaux de Koush » (la colonisation égyptienne, de 1450 à 850 av. J.-C.), « C'est Amon qui m'a fait ! » (Napatan et la conquête de l'Égypte, de 850 à 664 av. J.-C.), « L'autre Terre des pharaons » (le royaume de Napata, de 664 à 290 av. J.-C.), « Des temples dans la savane » (le royaume de Méroé, de 290 av. J.-C. à 350 apr. J.-C.) (Figure 4), « Hiéroglyphes africains » (à la recherche de la langue perdue de Méroé) (Figure 5), « Batailles sur les ruines de Méroé » (Blemmyes et Nubiens : les royaumes postméroïtiques, de 350 à 543), « Des "rois grecs" à la peau sombre » (les royaumes chrétiens du Soudan médiéval, de 543 à 1500), « La victoire de l'islam » (Ottomans et Fungs, de 1500 à 1820)—, il présente les faits essentiels ou marquants ainsi que les connaissances les plus récentes. De nombreuses traductions de textes illustrent son propos qui, comme pour toutes les autres parties de cet ouvrage, est complété par une bibliographie choisie. Le chapitre consacré à la langue de Méroé est la synthèse la plus claire et la plus exhaustive à ce jour de nos connaissances sur la langue et l'écriture méroïtiques. Ce chapitre offre également un petit « glossaire méroïtique » et propose la traduction suivie et raisonnée d'une stèle funéraire particulièrement remarquable : celle de la *dame* Wiritélito.

Pour illustrer l'histoire de la *soudanologie*, nous avons demandé à Marc Maillot de synthétiser l'histoire d'un siècle de fouilles archéologiques au Soudan et, pour permettre à nos lecteurs d'appréhender simplement des recherches novatrices, nous lui avons demandé de présenter « le royaume de Méroé, un monde urbain ».

Vincent Francigny, actuel directeur de la Section française de la direction des antiquités du Soudan et responsable de la mission archéologique de Saï, dresse le portrait de cette île qu'il connaît si bien et remarquable par l'exceptionnelle durée de son occupation (du Paléolithique à l'époque ottomane). Saï, dont le caractère insulaire a assuré la préservation, est un parfait archétype de la richesse des civilisations du Soudan et un laboratoire des pratiques archéologiques les plus modernes.



Fig. 5: Stèle funéraire de la dame Ataqéloula. Nécropole méroïtique de Sedeinga, 2016 (© Vincent Francigny).



FIG. 6: Le Mahdi (Documents fournis par Bernard François, © X DR).

Bernard François qui, sur les conseils d'Odile Nicoloso, a dès le projet initial rejoint l'équipe, s'est lui aussi pris de passion pour son sujet et a rédigé une histoire fort documentée et très illustrée du Soudan de 1820 à nos jours. La partition entre le Soudan et le Soudan du Sud et les drames vécus, hélas, par les populations du plus récent État de la planète n'ont pas été passés sous silence. À n'en pas douter, nombre de nos lecteurs feront leur miel de son travail, tout comme j'en ai fait le mien. En sept chapitres eux aussi abondamment illustrés, il présente successivement : le Soudan oriental au début du XIX^e siècle, la création du Soudan moderne (1820-1885), la période mahdiste (1885-1898) (Figure 6), le royaume du Darfour, le condominium anglo-égyptien (1899-1955) (Figure 7), le Soudan indépendant (1956 à nos jours) et le Soudan du Sud, cinq ans après l'indépendance. Bernard François est allé directement puiser les informations à la source et, pour ne donner que quelques exemples, son étude du développement économique sous le condominium, sa présentation de la lutte contre l'esclavage ou l'analyse du développement du système de santé sont les bienvenues. Dans un autre registre, il a abondamment donné la parole aux résidents, aux voyageurs et aux touristes du XIX^e et du début du XX^e siècles : les différences entre les centres d'intérêt, la perception des réalités et les réactions de cette époque et ceux de nos jours sont éclairantes pour l'histoire des mentalités.

Mais le Soudan, ce ne sont pas que des civilisations disparues, des empires effondrés, des sites archéologiques magnifiques, des œuvres

d'art antiques splendides et de grands ancêtres : c'est aussi un pays vivant, attachant, qu'aiment tous les auteurs de cet ouvrage et dont nous avons cherché à rendre les multiples séductions sans, pour autant, verser dans l'apologie d'un système politique ou masquer les questions embarrassantes. Odile Nicoloso, sans prétendre à l'exhaustivité ou au travail encyclopédique, présente en une dizaine de séquences les multiples facettes du Soudan moderne (Figure 8) : la situation économique et politique, l'agglomération aux plus de quatre millions d'habitants du « Grand Khartoum », la campagne et les villages, la répartition générale de la population (40 millions de personnes appartenant à 56 groupes ethniques, formant environ 570 tribus et parlant environ... 125 langues), l'accueil des réfugiés venus d'Érythrée et de Syrie, la condition féminine, les rites du mariage et des funérailles, la religion, la nourriture...

Une attention toute particulière a été portée à la présentation de la vie intellectuelle et de la création artistique au Soudan : les penseurs, les écrivains et les artistes de ce pays ne bénéficient pas du *soft power* d'une grande puissance et ne sont pas connus comme leur production pourrait le laisser espérer. Leur donner la « parole » permet d'éclairer de manière sensible l'histoire de ce pays et donne des raisons d'espérer en un avenir moins brutal (Figure 9).

Enfin, *last but not least*, Olivier Rolin, l'auteur humaniste et bien connu de *Méroé* et de *Port-Soudan*, introduit cet ouvrage : il apporte le contrepoint sensible et plein d'humour qui manque parfois aux historiens et aux archéologues. Tout comme celle de nos amis artistes, sa vérité est autre, mais n'en est pas moins fort intéressante.

Fruit d'un travail collectif de plusieurs années, cet ouvrage présente sur plus de 900 pages l'ensemble de l'histoire et des civilisations du Soudan, depuis la Préhistoire jusqu'aux événements de fin 2016 consécutifs à la partition du Soudan du Sud. Cette synthèse des découvertes les plus récentes est enrichie de six cartes — dont cinq thématiques correspondant aux grandes périodes historiques et aux groupements de populations —, de trois plans des nécropoles royales et de plus de 750 photographies et illustrations. La liste des souverains de Koush (premiers rois de Napata, XXV^e dynastie, royaumes de Napata puis de Méroé) et de leurs sépultures, présentée sur quatre pages, tient compte des ajustements les plus récents et des hypothèses désormais communément admises.

Cette somme rédigée par des plumes savantes et alertes se devait d'être complétée par un index aussi complet et facile d'emploi que possible. Les *indices*, qui sont divisés en douze index thématiques et un index général alphabétique comportent plus de 6 700 entrées et plus de 19 000 renvois de pages.

Les index thématiques regroupent périodes et civilisations, pharaons, rois et reines, chefs d'État, dieux et déesses, noms de particuliers, archéologues, historiens, auteurs, écrivains et artistes cités, ouvrages, publications, revues et œuvres citées, noms de lieux, pyramides, temples et palais, stèles, musées, universités, missions, langues, écritures et linguistique.

Nous croyons cet ouvrage d'autant mieux venu qu'à la suite des



Fig. 7: Construction du barrage sur le Nil Bleu (Sennar) (Documents fournis par Bernard François, © X DR).

événements de ces dernières années en Égypte, il est assez ironique de constater que de nombreuses équipes, ne pouvant désormais plus œuvrer tranquillement dans ce pays, cherchent à franchir — sans armes mais avec bagages — l'une des plus anciennes frontières de l'histoire de l'humanité, qui serait attestée dès la fin de l'Ancien Empire. Nous espérons dès lors que les professionnels et les étudiants désireux de disposer d'un manuel le plus complet et le plus maniable possible trouveront leur bonheur dans cet ouvrage, dont devraient également tirer profit les résidents — à quelque titre que ce soit — au Soudan ainsi que les voyageurs.

Laissons le mot de conclusion à Claude Rilly : « Le Soudan est la laisse de haute mer des cultures méditerranéennes : difficilement atteint par la marée, il garde sur ses sables lointains ce qu'ailleurs le flux a depuis longtemps remporté. Mais on ne saurait réduire les cultures soudanaises à des imitations tardives et obstinées de concepts forgés au nord. Dans bien des domaines, elles ont innové ou porté à leur perfection des éléments empruntés et recombines ».



FIG. 8: Grand-père et petit-fils, Mouweis (région de Shendi), 2013 (© Olivier Cabon).



FIG. 9: © Hussein Gamaan, cliché Imad Mansour.